





Tout en montant la via della Fara. L'immense bâtiment qui nous fait face, d'une ancienneté prouvée par le style, est complètement abandonné. Est-ce l'arrière délabré de l'ex convento S. Francesco ? Nous devons avouer qu'ici nous ne sommes pas en un terrain très sûr concernant les monuments de la ville.



Vue depuis la via Fara sur Valverde.



La plupart des maisons bordant le côté amont de la rue sont dans un état de délabrement avancé, beaucoup abandonnées. La situation au couchant de la ville, soit au revers, ne semble donc pas particulièrement favorable.



Le haut de Valverde immortalisé par Pepi Merisio. On y découvre la porte s. Lorenzo, soit la porte Garibaldi.



Quelque part dans Valverde.



On accède à Valverde, venant du bas de la ville, par une route goudronnée. Il faut signaler ici que Valverde étant une zone habitée par quelque 1000 habitants, il y a tout lieu de croire que sa surface est de beaucoup plus considérable que le simple vallon en lequel nous nous rendrons à partir d'ici, la route traversant un pâtre de vieilles maisons encore typiques, avec de vastes murs donnant sur une ruelle où ne passerait pas un camion d'importance.



Des murs multi-centenaires.



Et l'on arrive enfin chez l'oncle, au terme d'un chemin non goudronné. Le paradis, s'il n'y avait les éternelles dissensions familiales qui corrompent l'existence, mais aussi cette pléiade de moustiques qui rend la vie intenable à ceux qui sont allergiques à leurs piqûres.